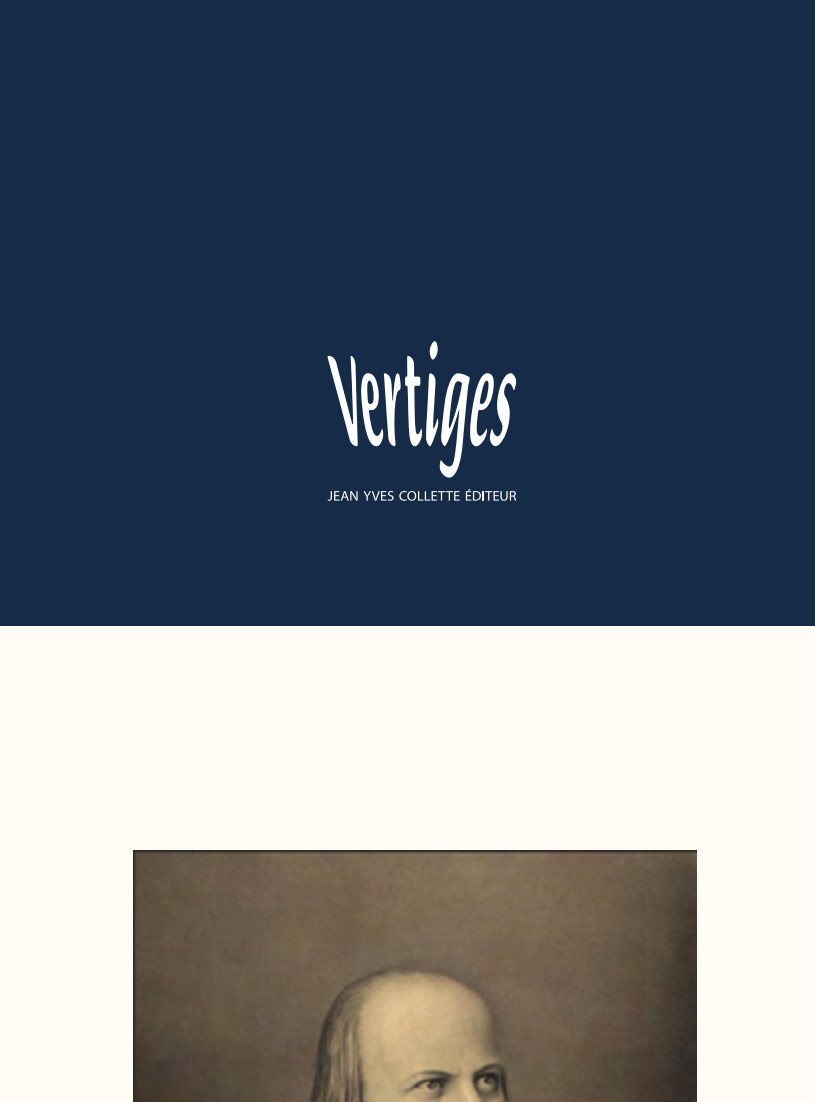
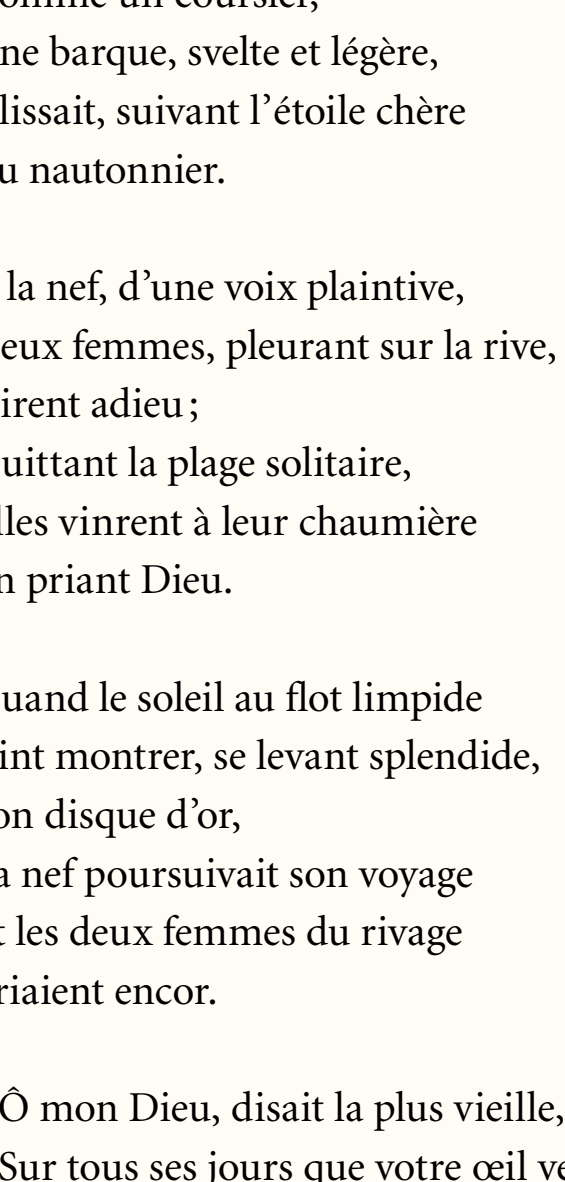


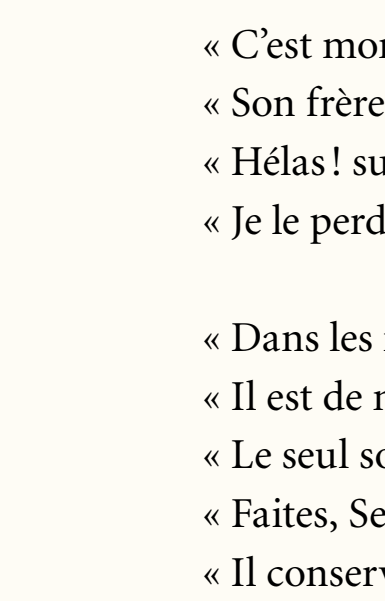
# La Fiancée du marin



Vertiges  
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



Octave Crémazie (1827-1869)  
Dessin au fusain d'Albert Ferland, vers 1905.



## I

C'était un pâle soir d'automne;  
Sur la vague qu'elle talonne,  
Comme un coursier,  
Une barque, svelte et légère,  
Glissait, suivant l'étoile chère  
Au nautonnier.

À la nef, d'une voix plaintive,  
Deux femmes, pleurant sur la rive,  
Dirent adieu;  
Quittant la plage solitaire,  
Elles vinrent à leur chaumière  
En priant Dieu.

Quand le soleil au flot limpide  
Vint montrer, se levant splendide,  
Son disque d'or,  
La nef poursuivait son voyage  
Et les deux femmes du rivage  
Priaient encor.

« Ô mon Dieu, disait la plus vieille,  
« Sur tous ses jours que votre œil veille,  
« C'est mon seul fils!  
« Son frère, un jour, quitta sa mère;  
« Hélas! sur la rive étrangère  
« Je le perdis.

« Dans les misères de la vie,  
« Il est de ma force affaiblie  
« Le seul soutien!  
« Faites, Seigneur, que dans son âme  
« Il conserve la sainte flamme  
« Du vrai chrétien. »

« Mère de Dieu, ma protectrice,  
« Au matelot Vierge propice,  
« Disait tout bas  
« Une voix fraîche et gémissante,  
« Sur les flots, dans sa course errante,  
« Guidez ses pas.

« C'est mon fiancé, c'est mon frère,  
« Et pour moi, pour elle, sa mère,  
« Gardez-le-nous;  
« Pour nous, par la douleur glacées,  
« Qui prions, pauvres délaissées,  
« À vos genoux. »

Or, cette voix fraîche et sonore,  
Qui mêlait au chant de l'aurore  
Ses purs accents,  
C'était une pauvre orpheline,  
Trouvée au pied de la colline,  
Sur les brisants.

Un soir, après un jour d'orage,  
On entendit sur le rivage  
De faibles cris;  
La mer, roulant comme une lave,  
Avait apporté cette épave  
Dans ses débris.

Sous le toit de la pauvre femme,  
Qui près d'elle exhalait son âme  
En longs sanglots,  
Elle avait passé son enfance  
Auprès du marin dont l'absence  
Causait ses maux.

Aux premiers jours de sa jeunesse,  
Des rêves d'or de la tendresse  
Son cœur bercé,  
Répondant aux vœux de sa mère,  
Lui montra bientôt dans son frère  
Un fiancé.

À cet amour toujours fidèle,  
Elle était douce, elle était belle  
Comme Lia;  
Et, comme toi, parant sa tête,  
Elle semblait pour le ciel prête  
Ophélie!

Quand elle allait dans les prairies,  
À l'heure où des roses fleuries  
Luit la splendeur,  
Devant cette pure auréole  
Le lis, inclinant sa corolle,  
Disait : Ma sœur!

Quand elle allait au champ agreste,  
Seule avec son gardien céleste,  
Divin appui,  
Du ciel l'immortelle phalange  
Se demandait quel était l'ange,  
D'elle ou de lui.

La vertu dans ce cœur candide  
Brillait comme le flot limpide  
D'un lac d'azur; Et le mal, qui partout s'attache,  
Ne put jamais mettre une tache  
Sur son front pur.

Car cette âme chaste et sereine  
Ne ressentit jamais la peine  
D'un seul remords;  
Au souffle de Dieu qui l'inspire,  
Son cœur rendait, comme une lyre,  
De doux accords.

## II

Avril était venu; la terre  
Chantait sa chanson printanière;  
Dans les grands bois,  
Le rossignol, dans la verdure,  
Mêlait au chant de la nature  
Sa douce voix.

Le front rayonnant d'espérance,  
Vers un navire qui s'avance  
Sur les flots bleus,  
Les deux femmes, sur cette rive  
Où s'éleva leur voix plaintive,  
Jetaient leurs yeux.

Touchant au but de son voyage,  
L'équipage sur le rivage  
Portait ses pas;  
Mais dans la foule qui se presse  
Celui que cherchait leur tendresse  
Ne parut pas.

Hélas! comme son pauvre frère,  
Les flots d'une mer étrangère,  
Brisant ses jours,  
L'avaient jeté loin de la rive  
Qui vit sa jeunesse naïve  
Et ses amours.

À quelque temps de là, sa mère  
Trouvait aussi dans l'onde amère  
Un froid cercueil;  
La jeune fille anéantie  
Vit s'affaisser dans la folie  
Son âme en deuil.

## III

C'est encor par un soir d'automne;  
La lune pâle qui rayonne  
Aux champs déserts  
Dessine, comme une arabesque,  
La silhouette gigantesque  
Des sapins verts.

La rive est triste et solitaire :  
Les flots apportent à la terre  
Des bruits confus;  
Sortant de la forêt immense,  
Le vent du soir glisse en silence  
Sur les talus.

Une forme blanche, indécise,  
Pareille aux vapeurs que la brise  
Chasse en passant,  
Paraît sur un rocher sauvage  
Qui s'élève sur le rivage  
Comme un géant.

Ainsi que les brunes almées,  
Elle a paré de fleurs aimées  
Son front charmant;  
Elle jette un regard avide  
Et semble chercher dans le vide  
Un être absent.

Bientôt la pâle fiancée,  
Dont la poitrine est oppressée  
Par les sanglots,  
S'arrête au-dessus de la grève  
Où sa mourante voix s'élève,  
Et dit ces mots :

« Au fond des vagues murmurantes,  
« Là-bas, dans les algues mouvantes,  
« M'entendez-vous,  
« Objets bénis de ma tendresse,  
« Vous qui remplissiez d'allégresse  
« Mes jours si doux?

« M'oubliez-vous, pauvre isolée,  
« Que personne n'a consolée  
« Dans ses douleurs?  
« Car je suis seule sur la terre,  
« Seule et mêlant à l'onde amère  
« Mes tristes pleurs.

« Chaque soir ma voix gémissante  
« Vient répéter à l'onde errante  
« Vos noms chéris;  
« Nul ne répond à ma prière,  
« Et l'écho seul de la rivière  
« Redit mes cris.

« Puisque sans vous je ne puis vivre,  
« Ah! je saurai du moins vous suivre  
« Au sein des flots.  
« Si vous saviez comme je souffre! ...  
« Mais des chants s'élèvent du gouffre,  
« Du fond des eaux!

« Est-ce votre voix qui m'appelle,  
« Mère, ma compagne fidèle?  
« Est-ce donc toi  
« Que j'entends là-bas, ô mon frère! ...  
« J'y vais... Ah! dans vos bras, ma mère,  
« Recevez-moi! »

On dit que, le soir, sous les ormes,  
On voit errer trois blanches formes,  
Spectres mouvants,  
Et qu'on entend trois voix plaintives  
Se mêler souvent sur les rives  
Au bruit des vents.

Québec, 29 décembre 1859.

---

*La Fiancée du marin,*  
*Légende canadienne,*  
poème d'Octave Crémazie (1827-1879),  
est paru dans les *Cœuvres complètes d'Octave Crémazie,*  
à Montréal, chez Beauchemin et Valois,  
en 1882.

ISBN : 978-2-89668-367-3  
© Vertiges éditeur, 2011  
— 0368 —

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2021

**Lecturiels**

www.lecturiels.org